

SEUL contre tous...



On connaît Shihan Roland Habersetzer pour la défense et l'illustration du "tout martial", qu'il développe sans relâche dans des prises de positions

fermes et sans compromis. Nommé en 2006 au Japon Sake de sa propre approche martiale ("Tengu-no-Michi". Site: www.tengu.fr), 9^e dan Hanshi, il poursuit un travail éditorial qui l'a fait connaître depuis fort longtemps bien au-delà des seuls pays de langue française, où on le considère comme une incontournable référence dès lors qu'il s'agit des arts du Budo, tant sur les plans historique et culturel que technique.

Se défendre contre plusieurs adversaires

Comme on sait, la perspective d'un affrontement avec enjeu réel (je veux dire, bien au-delà de ce qui peut motiver dans un assaut sportif), les interrogations ainsi que les recherches nécessaires, ont toujours été au centre de ma pratique. Pas seulement sur le plan de la recherche mentale, comme on peut avoir tendance à le croire à travers nombre de mes écrits, mais aussi, et ce dès mes premiers manuels de Karaté¹, sur le plan de la technique pure. Et même toujours davantage à mesure que les années m'ont permis d'accumuler vécus et expériences, en me laissant de nouvelles interrogations. D'où mon travail sur un véritable "comportement avec une technique", destiné à l'éventualité d'un combat dans le monde réel, actuel². Ce qui va bien plus loin qu'une simple tentative d'adaptation d'une technique martiale héritée du passé à la réalité de la violence de rue qui ne cesse de prendre de l'ampleur dans notre société. Car si ces techniques "classiques", Karaté, Aikido, Judo, Ju-jitsu,

Roland Habersetzer retrouve ici un sujet très technique, qui devrait interpeller tout pratiquant dans une mouvance réellement martiale, telle que l'auteur la définit et l'enseigne dans sa "Voie Tengu", désireux de donner un sens à ce qu'il fait au dojo. Le sujet de sa chronique est au coeur d'une préoccupation très actuelle, en regard d'une violence de rue souvent extrême. Éléments de réponse d'ordre très pragmatique...

Quan-fa, etc, me paraissent effectivement tout à fait capables de nourrir un phénomène ludique et sportif, elles me semblent par contre généralement inadaptées aux besoins de réponses sur le terrain, face à des sollicitations qui n'ont rien à voir avec des échanges assortis de ces conventions dont on s'habitue vite dans une pratique exclusive en dojo³. Je veux tout de même en démarquer les techniques "traditionnelles", venues en droite ligne d'un temps où, contexte oblige, leur ossature était autrement plus construite en fonction du combat réel (ossature qui nécessiterait quand même aujourd'hui quelque révision ici et là pour tenir compte des nouveaux défis venus avec l'évolution de la violence). Et encore: combien pratiquer encore ces techniques "traditionnelles", dans leur contexte pur et dur, en résistant à la tentation omniprésente de les mélanger avec des évolutions "classiques" qui les vident peu à peu de leur substance? Autre sujet...

Or, et cela ne peut échapper à personne (où alors il faut être autiste ou vivre retiré sur un petit nuage, sans jamais se laisser perturber par les informations qui rappellent quotidiennement le type d'agressivité qui s'est lentement et sûrement installé dans la rue, les stades, les lycées, les écoles, les quartiers,...), la violence a pris une tournure extrême dans la brutalité, avec cette volonté de détruire, voire de tuer, qui apparaît très souvent désormais et même au niveau des plus jeunes. On attaque en groupe, avec une violence que l'on ne s'explique pas, souvent gratuite, terrible à l'arrivée. Il n'y a aucune règle, aucune retenue, aucun état d'âme. On attaque à cause d'un regard, pour un refus de priorité, pour un portable, pour une fréquentation,

pour...rien. A coups de poings et de pieds, à coup de barre de fer, à coup de couteau, écrasant la victime au sol dans une rage meurtrière, avant de s'enfuir en la laissant dans un état désespéré. Les coups de ses prédateurs sont précis et terriblement efficaces, à se demander où ils les ont appris... Tout le monde peut découvrir un jour cette réalité à ses dépens, au tournant d'une rue, dans un bus ou un couloir de métro. Lorsque cela arrive, on est seul contre tous!

Que propose la panoplie martiale apprise dans le milieu "protégé" qu'est un dojo, où l'on salue avant de se mesurer avec un seul adversaire-partenaire, dans l'optique d'une confrontation qui aurait lieu dans le monde extérieur, le vrai, où l'attaque peut venir de plusieurs directions en même temps et être mortelle à chaque fois? La question est une réelle préoccupation pour moi, en tant qu'individu pouvant avoir à faire face à ce genre de menace, en tant que pratiquant d'arts martiaux où l'éthique est parfois un handicap pour une efficacité technique de terrain (je suis réaliste) et aussi, par-dessus tout, en tant que Sensei désireux de donner à mes élèves des éléments de protection utiles (je me sens responsable). J'aime imaginer que je ne suis pas le seul dans ce cas (?).

Patrimoine martial

Tout à nos pratiques Budo "orthodoxes", nous nous sentons protégés de certains dangers guettant "au-dehors"... La composante guerrière s'y est pourtant effacée derrière le mime sportif où la recherche esthétique. Il serait donc

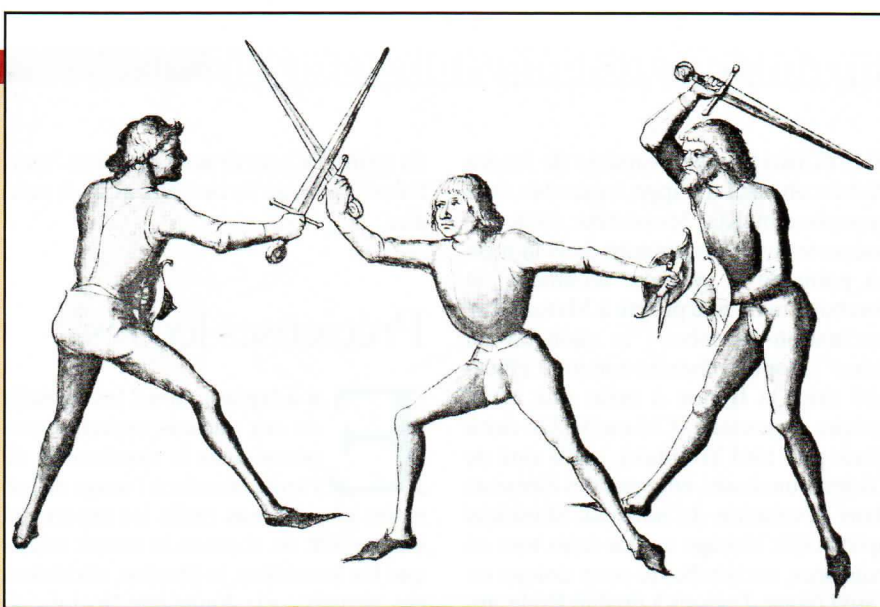
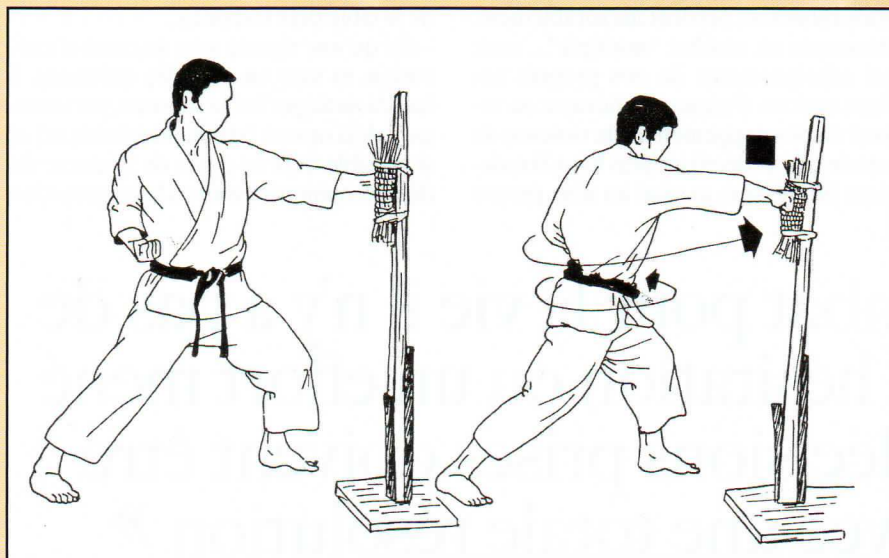


Image du "Fechtbuch" de Hans Talhoffer (1467).

intelligent, et urgent, de revenir vers de réelles expériences de terrain. Or, dans ce domaine, c'est tout un corpus de sources européennes qui mérite largement l'attention. Ces sources, anciennes, sont nombreuses et commencent enfin à sortir de l'oubli grâce à des passionnés de la problématique du combat réel. Elles contiennent énormément de conseils pratiques, souvent frappés au coin du bon sens, qui peuvent faire ce "plus" salvateur à l'instant de vérité.

Il s'agit de textes, souvent très illustrés et de manière fort précise, se consacrant à deux domaines: le combat armé et le combat à main nue (au départ, ou comme suivi d'un combat commencé avec arme). Ils sont étonnants de modernité, et plus encore, passionnants de par la justesse de leurs analyses sur fond de véritable questionnement à propos du combat, présent à chaque page. Des gens, vrais "maîtres d'armes", qui savent de quoi ils parlent... et dont nous aurions beaucoup à apprendre aujourd'hui dans un monde où, il faut bien l'admettre même si cela bouscule certaines idées reçues, la gesticulation

sportive ne ferait pas le poids dans le cas d'un affrontement à "enjeu réel". On assiste depuis une dizaine d'années à une véritable regain d'intérêt pour ces communications parfois anciennes⁴, parfois reprises dans des analyses plus récentes. Une nouvelle curiosité pour ces arts de combat (à base de science de l'escrime, mais allant bien au-delà) anime ces dernières années des groupes dynamiques de pratique et de recherche, notamment en Allemagne, en Tchéquie, en Hongrie, en Pologne, en Italie, en France, d'ailleurs souvent à l'origine de ces publications. Tous ces traités se consacrent au combat médiéval commencé à la lance, à l'épée, à la dague, et évoluant en affrontement au corps à corps à mains et pieds nus. Ils font partie de ce patrimoine martial qui constitue une richesse amassée de partout, où il serait avisé de puiser sans exclusive. Je sais, depuis longtemps, que la simple réponse technique (sous la forme dans laquelle elle peut être trouvée dans les quantités d'écoles prétendant enseigner la défense, et qui prospèrent sur ce vaste chantier de la peur) sera loin de



Une constante essentielle du Karaté actuel (notamment Shotokan): la recherche de la pénétration linéaire appuyée avec Tsuki (estoc) à l'impact, corps ancré au sol.

faire l'affaire le moment venu. Il faudra en effet ce supplément qui fera la vraie différence, et que j'appelle "l'esprit de la technique". Où il est surtout question de mental, de stratégie, de réalisme, de logique du combat...

D'estoc ou de taille?

C'est la lecture d'une communication parue récemment dans l'ouvrage collectif présenté par Fabrice Cognot, "Arts de combat"⁵, qui m'a plus spécialement interpellé, et qui est à l'origine de la présente réflexion: "Seul contre tous : le combat à plus de deux adversaires" de Michael Huber. Il ne s'agit pas des techniques qui y sont présentées (effectivement d'un intérêt purement académique si l'on en reste à leur utilité contemporaine, car avoir à se battre en ou contre une armure, ou faire usage d'une épée, comme d'un sabre de samuraï d'ailleurs...) mais de cette vision du combat pour la vie, qui est de tous les temps et que nous pouvons faire nôtre pour des besoins éventuels actuels. De ces conclusions communes à l'ensemble de l'interrogation martiale. De cette concordance du bon sens. En voici, par exemple, quelques allusions très précises, notées à travers les conseils de maîtres de l'arme blanche, et dont tout pratiquant du combat à main nue pourra apprendre dans la perspective d'un combat contre plusieurs adversaires (et non de démonstration...). Quelques morceaux choisis:

"Combattre de multiples adversaires n'est pas réellement un problème tant qu'ils se présentent un par un... La perspective de devoir combattre simultanément plusieurs ennemis est clairement à éviter: on ne peut l'envisager que contraint et forcé... L'infortuné guerrier solitaire devra multiplier les mouvements offensifs et défensifs, ne pas épargner sa peine et son énergie s'il veut survivre à cet inégal affrontement..."

"Si l'estoc est très utile contre un unique adversaire, contre plusieurs ce coup est à réprouver, il convient alors de n'utiliser que les coups de taille. En effet, il est essentiel pour le combattant isolé de se garantir un large espace vital autour de lui dégagé de tout adversaire, afin de les forcer à avancer plus lentement, lui donnant ainsi le temps de voir la menace principale et de la traiter en priorité, en se déchargeant temporairement des autres adversaires moins dangereux... Un coup d'estoc qui ne porte pas ne permet pas de se couvrir suffisamment car sa trajectoire est bien plus réduite que celle des coups de taille qui eux dégagent un espace important autour du défenseur. Un ►

combattant pourra esquiver plus facilement l'estoc sans reculer, augmentant ainsi de manière intolérable la pression sur l'infortuné qui ne pourra pas indéfiniment reporter son inévitable défaite."

"Il faut toujours être en déplacement, ne jamais s'attarder sur un combattant, frapper au passage vite et fort sur les opportunités qui s'offrent, sans plus de recherche tactique".

"Lorsqu'un grand nombre de cibles se présentent et que l'on a le choix, il est assez normal de préférer celles qui nous semblent requérir le moins d'effort, parce qu'elles sont à proximité (...). Les cibles les plus difficiles sont écartées au profit de la facilité et de la nécessité de conserver son énergie pour plus tard (...). Dans tous les cas, il faut agir sans hésitation et dans le mouvement."

"Seul un fou peut volontairement essayer de se battre contre quatre ou six personnes (...). Quelle que soit la valeur de ses parades, un des coups adverses finira par passer ses défenses et le blesser".

Transposons... Le Karaté traditionnel, notamment, ne fait-il pas le parallèle entre la main nue et le tranchant d'une arme...?

Un coup, une vie?

Et là, comment ne pas penser à... Matsumura Sokon...! On sait que "Bushii" Matsumura, qui vécut au XIX^e siècle et fut à l'origine de la branche Shuri-te du Karaté (Tode) d'Okinawa, avait eu en tant qu'attaché à la maison royale du château de Shuri la possibilité de faire de nombreux voyages sur Kyushu, l'île la plus méridionale du Japon, où il découvrit et étudia l'art du combat au sabre (Ken-jutsu) Jigen-ryu des Samurāi du clan Shimazu. Ce Jigen-ryu avait une réputation terrible, et son efficacité reposait sur une préparation physique et mentale exceptionnelle et intense. Les techniques de frappe au sabre n'étaient étudiées que pour l'attaque, le but étant de ne porter qu'un coup unique (Ikken-hissatsu: tuer d'un seul coup) mais avec une force ter-

rible (Unyo-no-ken), capable de fendre du haut en bas. La frappe, imparable, était appuyée d'un Kiai dévastateur. Cette découverte fut déterminante dans la mise au point de la synthèse technique de combat à main nue propre à Matsumura: fascination du sabre ("la main est un sabre"), dont on cherche à imiter l'efficacité avec la frappe à main nue, aussi unique et mortelle (Chi-mei)... Un demi siècle plus tard Yoshitaka, le fils aîné de Gichin Funakoshi, en reprit des éléments dans l'évolution du nouveau Shotokan après 1938: blocage unique mais tout en puissance, recherche du coup unique en Tsuki (coup d'estoc), à finalité létale, appuyé à l'impact avec force pénétrante (Kime et Kiai)... Il est cependant évident que pour qu'un tel effet soit atteint à coup sûr (et encore...voir note 7), il faut se focaliser sur la cible un minimum de temps (poing, regard, concentration, avec appuis au sol prolongés) qui, se cumulant à chaque frappe suivante, dans le cas d'attaques multiples et simultanées, finira par faire défaut pour traiter l'ensemble du problème. Quoi qu'il en soit, ce choix de Matsumura après sa découverte du Jigen-ryu, se démarquant en partie des styles de "boxes tournantes" (même si, bien entendu, le coup direct était également connu en Quan-fa) venues de Chine sur Okinawa, décida d'une orientation plus linéaire des techniques de sa "main vide", qui ont fini par aboutir (du moins dans les seules formes sportives qu'en ont gardé aujourd'hui les styles "classiques" de Karaté) à la seule hypothèse du combat contre un seul adversaire, dans une parfaite "vision tunnel" (qui fixe le combattant au centre d'une toile qui serait mortelle en cas d'encerclement). Certes, il reste encore du Karaté ancien les Koshiki-kata, où des solutions peuvent être cherchées, et trouvées, dans une telle perspective, mais les vrais Bunkai se perdent inexorablement. Revenons au combat "multiple"... avec ces enseignements de nos propres anciens maîtres d'armes médiévaux: au regard du développement de la violence de terrain que je décrivais plus haut, il redevient intéressant, et vital au sens propre

du terme, de nourrir nos réflexions "martialiales" de ce qu'ils ont, eux aussi, à nous dire.

Précieuses leçons

En adaptant, donc, les conseils de ces anciens experts européens dans le maniement de l'arme blanche à l'usage de nos mains et pieds nus (mais les experts au maniement du couteau le savent mieux que les karatékas, ju-jitsukas, aikidokas, etc...actuels), cela donne une "logique de combat" qui a du sens, et qui mérite d'être retenue... Ainsi:

- plus il y aura d'adversaires, moins il faudra s'attarder sur l'un d'eux avant de se préoccuper du suivant...

- il vaudra mieux privilégier une succession de frappes rapides et peu appuyées, mais très ciblées (points vitaux), et toujours en mouvement, plutôt que de prolonger les temps de chaque impact (en espérant un transfert d'énergie plus probant), au prix d'un véritable "effet tunnel" rendant inattentif au reste de l'environnement...

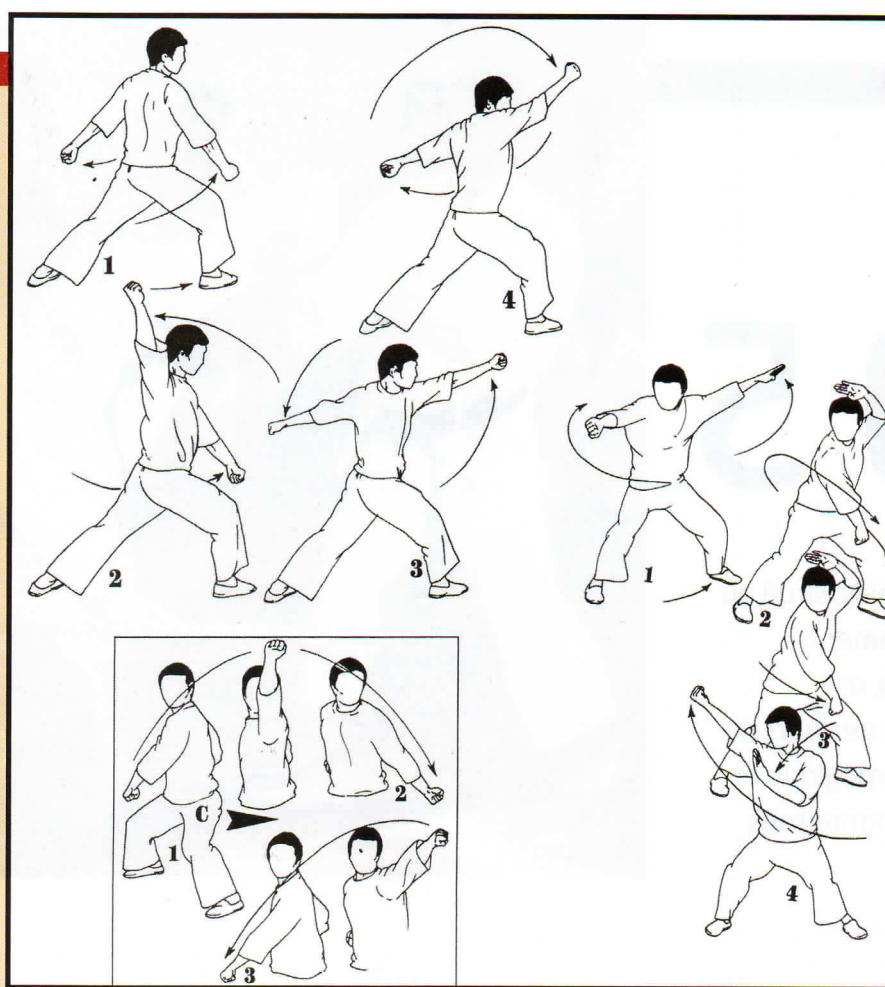
- les frappes circulaires (Uchi-waza, taille), avec impacts en cours de trajectoires, donneront au défenseur une meilleure mobilité que des frappes linéaires prolongées (Tsuki-waza, estoc), qui se traduisent toujours par un dangereux temps de fixation sur place...

- il vaudra mieux enchaîner une rafale de frappes sur plusieurs cibles dans le but de surprendre et d'interrompre momentanément l'action adverse en infligeant une blessure superficielle (recherche du coup incapacitant plutôt que létal), quitte à revenir ensuite sur les mêmes cibles, peut-être dans un ordre différent (selon les distances changeantes, et l'état "résiduel" de la cible déjà frappée)...

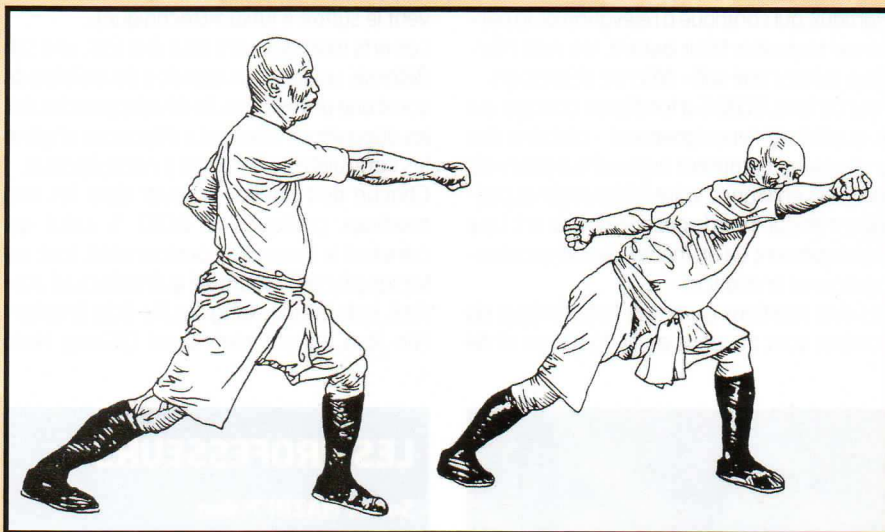
- dès qu'une riposte sera en cours d'exécution, et sans en attendre quittance, il faudra anticiper sur la suivante, par un regard déjà ouvert (vision périphérique) et si possible déjà au cours de l'amorce du déplacement nécessaire à la construction

« Dans un combat pour la vie il n'y a pas de place pour une hésitation ou un effort mené à moitié: les décisions prises doivent être appliquées avec une totale résolution »

(Enseignement du "Tengu-ryu")



Richesse du Quan-fa (boxe chinoise) en frappes circulaires (taille) avec appui des hanches mais sans compromettre la mobilité...



..même si le coup direct y reste également présent. (dessins extraits de "Kung-fu/Wu-shu pratique" de R.Habersetzer (Editions Amphora).

de la riposte suivante...

- une technique de projection ou de clé n'est envisageable que si son effet permet d'empêcher les autres adversaires de se rapprocher pour construire leurs attaques suivantes (effet otage-bouclier recherché)...

- ne jamais se laisser aller à suivre le projeté jusqu'au sol, encore moins compléter la projection par une série de frappes dans l'idée de conclure...

Je retrouve ici des points que j'enseigne aussi, très exactement, en "Tengu-ryu Karatedo"⁸... auxquels j'ajouterais trois autres:

- la mémoire musculaire acquise au cours des nombreux entraînements auxquels on se sera soumis est la base d'un bagage de défenses *possibles, jamais obligatoires* (ne jamais subordonner la décision mentale à un réflexe corporel)...

- plus la séquence apprise sera longue et compliquée, plus elle risquera de provoquer un blocage mental une fois venu le moment de vérité...

- il vaut mieux éviter le "Tombstone courage" (allusion au combat désespéré du shériff Wyatt Earp)... si l'on se voit dépassé par la situation. Aucune honte à fuir, si vous le pouvez encore. En vous es-

sayant peut-être, ou pas, en fonction de votre forme physique, à la stratégie des "Horaces et des Curiaces" (relire "Horace" de Corneille!)...

Le concept "Tengu" est une science du combat que je ne cesse de décrire non comme une nouvelle synthèse technique mais comme *l'apprentissage d'un comportement avec une technique* de combat (quelle qu'elle soit, main nue ou armée). Il s'agit en effet de comprendre enfin que l'efficacité réelle, en temps et en heure, lorsqu'on se trouve pieds au mur, seul contre...beaucoup, viendra seulement d'une faible partie des techniques qui auront été apprises mais surtout, et de très loin pour l'essentiel, de la manière de se *comporter* (dans le monde réel, avant, pendant et après l'agression) avec (ce qui restera encore de) *la technique*, sous l'effet du stress... Ne pas rendre attentif à cette réalité, continuer à enseigner tranquillement de la technique répétitive (quelle que soit la tenue dans laquelle on l'enseigne ou le nom exotique qui en permet la promotion) en feignant d'ignorer un contexte qui risque d'être un jour une brutale découverte dans le concret, en se reposant simplement sur l'adage comode mais sûrement dépassé de nos jours qui veut que "l'homme avisé ne se trouve jamais sur les lieux d'un combat" (!!?), est irresponsable. Et, pour tout dire, j'ai du mal à m'en tenir à cet euphémisme...●

Roland Habersetzer
www.tengu.fr

1 - Il suffit de feuilleter certains chapitres de mon "Karaté pour ceintures noires", paru en 1975 (ainsi le "Stratégie par l'image")

2 - Je lui ai donné le nom de "Tengu système" ou, lorsqu'il s'agit d'une étude qui se limite au cadre d'un dojo, de "Tengu-ryu", à main nue ou à main armée (termes et logos déposés).

3 - Lire "Budo? Budo sport? Plus qu'une nuance" dans les N° 21 et 22 de la revue "Dragon" (2007).

4 - Ces ouvrages sont faciles à se procurer (la révolution Google et Youtube facilitent aujourd'hui les recherches...). Ils valent d'être ouverts... En proposer une liste ici serait incomplet et partial.

5 - Mon ami Fabrice Cognot a réuni dans "Arts de combat, Théorie et pratique en Europe, XIV^e-XX^e siècle" (A.E.D.E.H, collection Histoire et Patrimoine, Paris 2011) une dizaine d'études, dont celle dont je reprends le titre dans cette chronique .

6 - Le lecteur se reportera à mon "Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient" (Amphora, 2004).

7 - Conclusion de nombreuses "Unités de recherche" qui ont vu le jour au Japon lors de la Seconde Guerre Mondiale, notamment cette sinistre "Unité 731" basée en Mandchourie occupée, où certains "experts" se livraient à des "recherches" sur des cobayes humains, faisant, aussi, "progresser" la frappe à main nue sur les points vitaux... (autre, vaste, sujet!).

8 - Toutes choses largement explicitées dans mon livre "Tengu, ma voie martiale: pour un art martial de notre temps" (Amphora, 2007).